

Avant-propos du traducteur :

Le présent document est extrait d'une série d'échanges du groupe mentionné.

En s'attaquant au sujet de l'argent, Heidjer s'attendait probablement plus ou moins à ce que les échanges allaient devenir plus difficiles :. « C'est quand même étrange, c'est toujours à ce moment, que souvent, ça se complique » a-t-il dit.

En effet, cet « abstrait fait réalité » (selon R. Steiner) peut faire croire qu'il serait à observer comme un élément de la nature extérieure, de l'existant, du passé donc. Et pourtant, manifestement, les volontés s'éveillent... bien que souvent démunies. Et, plus ou moins animateur, le voici pris dans un débat où certains déniaient même une compétence en la matière à R. Steiner. Déjà plus ou moins à son époque disent certains, et qui plus est, devant de soi-disant progrès survenus depuis (la compensation interbancaire - Clearing - notamment). D'où un certain ton de plaidoyer qui me paraît justifié. Comme quoi, même les germanophones, qui n'ont pas le problème des traductions, ont aussi du mal avec l'ensemble du propos.

Le groupe s'achemine vers un examen des contributions au sujet, jugées les plus importantes, ce qui sera à la fois intéressant, mais exigeant pour moi, l'étranger linguistique quand même.

J'ai choisi de partager ce texte, pour simplement rappeler que ceux qui s'imaginent la triarticulation comme une solution aux problèmes actuels, ont la plupart du tant bien tord avant d'avoir, un jour, peut être, raison. S'ils s'y mettent vraiment ! Ils ne voient pas, s'ils n'ont pas accès à l'abondante littérature germanophone, que R. Steiner a seulement ouvert un chantier aux enjeux encore plus considérables que ce qui les attire de nostalgie culturelle d'un passé encore bien réel à l'anthroposophie et ses réalisations jusqu'à présent. La tripartition, ou la triarticulation, servant alors de pansement aux blessures « sociales » de leur organisme d'espérance.

Car il s'agit, en fait, de rien de moins que de rattraper le train de la culture moderne qui passe par la maîtrise autogérée des échanges économiques comme aussi des moyens de production. C'est-à-dire, redevenir maîtres de notre culture présente.

Et ces débats internes peuvent bien montrer que le chemin sera encore long, même si on ne s'arrête pas en chemin.

Au fond, pour celui qui lit très attentivement, Steiner disait aussi cela parmi beaucoup d'autre, remerciant ses auditeurs de deux semaines en la 14^e et dernière conférence de son cours d'économie en août 1922.

Relisant ma traduction à l'occasion :

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SamF/3403402199215200206081922.html>

ainsi que mes pages et études thématiques :

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/Argent.html>

et

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/204.html>

je me rends compte que l'essentiel y est déjà.

Et qu'au fond, moi aussi, je n'avance que lentement.

François Germani, Assomption, 15 08 2026



Documents d'étude pour le cercle de travail « Concepts purs en sciences sociales »
À l'initiative de Heidjer Reetz, collaborateur de l'Institut Lorenz Oken e.V.
Association reconnue d'utilité commune œuvrant dans le domaine des sciences
humaines/de l'esprit
Siège à Haus Murgquelle
Lochhäuser 19, 79737 Herrischried
IBAN : DE97 4306 0967 1277 0096 01

Faux dualisme entre banques centrales et banques commerciales

A - À propos du système de compensation interbancaire :

Les banques ont besoin du système de compensation car, du fait de leur fausse constitution de propriété, elles sont constamment tentées de faire de l'argent avec l'argent. Depuis 1810 (date de la création de l'empire bancaire Rothschild), elles ont creusé un fossé entre l'économie réelle et l'économie financière. Depuis lors, elles jonglent avec des volumes d'argent toujours plus importants pour faire de l'argent avec l'argent. Dans son courriel du 16 juillet 2026, Florian Hoyer cite GA 332b, page 307. Je me permets de le citer à nouveau et d'en souligner quelques points :

« Si l'on suit l'évolution de la vie économique depuis **1810**, on constate que **toutes les calamités** sont liées au fait que le **système monétaire** s'est affranchi **de la vie réelle** de l'économie. Le système bancaire a progressivement pris le pas sur la vie de l'économie productive. Nous ne pouvons pas sortir de la calamité économique si cela continue ainsi. Il s'agit bien sûr de ce qu'on doit **évidemment maintenir le système monétaire**, de dépasser **les anciennes méthodes et leurs aspects négatifs**, ce qui **peut être réalisé à petite échelle en abolissant la séparation entre le système bancaire et le reste de l'activité économique.** »

B - Les causes juridiques

Le concept de propriété, qui s'oppose à la division du travail, est défini comme le « **contrôle exclusif et discrétionnaire des choses** » (article 903 du Code civil allemand). Cette définition sous-tend l'ordre de la propriété et incite à **des pulsions antisociales en l'humain**. Ceci a aujourd'hui un effet particulièrement néfaste sur les humains qui travaillent avec de l'argent et des prestations dans le secteur financier. À l'époque gréco-judéo-romaine, la pensée de domination de choses avait encore une signification d'éveil pour le développement de la conscience. Depuis le XVe siècle, avec le passage de l'âme intellectuelle/de raison analytique à l'âme consciente, l'humanité a dû apprendre à de nouveau maîtriser ses pulsions antisociales. Cela serait possible si un nombre suffisant d'humains reconnaissaient et créaient des institutions permettant une individualisation construisant sur des aspirations sociales. Faute de quoi, l'humanité n'atteindra pas son but de développement spirituel. Dans le secteur de la production, par exemple, les banques, qui



s'affranchissent du concept erroné de droits de propriété, constituant de telles institutions. Cela inclut aussi les structures associatives entre consommateurs, détaillants/commerçants et producteurs. Il s'agit du niveau méso-social.

Des impulsions **macro-sociales ou humanistes/d'humanité** doivent provenir de la vie de droit, du milieu de l'organisme social. La vie de droit e livrait, et livre, les grandes impulsions de la prévention des erreurs. Éviter les erreurs est un moment décisif pour le développement des pulsions sociales, car c'est par ce processus que nous commençons à vivre dans la vérité : « Le faux reconnu est le vrai. » La vérité nous aide à développer les pulsions sociales dans l'humain. Cependant, elle ne peut le faire que si les freins inhérents à la propriété sont identifiés et surmontés. Ce n'est qu'alors que la clarté parfaite émerge pour les institutions sociales pratiques. C'est tout de suite pourquoi la vie de droit est aujourd'hui si contestée, montre les plus grandes forces retardantes et qu'il oscille indécise entre pouvoir et raison synthétique.

De nos jours, il fait peu de sens de vouloir réglementer les agissements antisociaux des banques **d'en haut**, par exemple en leur retirant le privilège de créer de la monnaie de compte courant et en le transférant à la banque centrale. (Voir, par exemple : <https://www.besseres-geldsystem.de/gesundheit-trifft-wirtschaftssystem-im-gespraech-mit-personal-trainer-dirk-plogsties/>). Réglementer sans une prise de conscience simultanée dans la vie de droit, c'est comme mettre du vieux vin dans de vieilles outres/tuyaux.

C - L'interaction négative entre être et conscience dans le système bancaire :

Le maintien dépassé des droits de propriété romains amène les banquiers occupant des postes de direction et les personnes qui veulent gagner de l'argent avec l'argent à mal comprendre les fonctions de l'argent ! C'est le cas de tous les professionnels confirmés et performants qui ignorent la question de droit. Ces humains se décalent du coup d'œil guidé par la raison synthétique sur les fonctions d'économie réelle et de division du travail de la monnaie. En tant que bénéficiaires/profiteurs du faux pouvoir de droit, ils sont soumis à la manie indéfiniment extensible, antisociale, pensant en domination de choses de l'argent qui est à voir partout actuellement, et pas seulement chez les banquiers. Déjà le concept même de banque commerciale/d'affaire est erroné en soi. L'économie réelle n'a besoin d'aucunes banques qui font de l'argent avec de l'argent et gonflent avec cela la masse monétaire de manière infondée.

D - Mécanismes dans le dualisme entre banques commerciales et banque centrale :

Un volume monétaire qui augmente indépendamment de l'économie réelle oblige à la création d'une banque centrale attachée au principe social ! Son objectif est de freiner les banques commerciales antisociales. Cela ne change pas les consciences, bien au contraire : le principe social introduit dans le système monétaire sous la pression de pulsions antisociales devient lui-même un problème car il n'est pensé que quantitativement et non qualitativement !



Examinons les outils quantitatifs que les banques centrales utilisent aujourd'hui :

1. Si la masse monétaire en circulation est trop importante par rapport à la quantité de biens mesurables, l'inflation menace théoriquement. La banque centrale relève alors le taux d'intérêt pour "sa" monnaie, l'ainsi nommé taux directeur, et vend des titres. Cela injecte/rince des liquidités/de l'argent sur "ses" comptes, réduisant donc la masse monétaire en circulation dans l'économie réelle.
2. Si la masse monétaire en circulation est insuffisante par rapport à la quantité de marchandises, c'est l'inverse qui se produit : la banque centrale abaisse le taux directeur, ce qui facilite l'octroi de prêts, et achète des titres. Elle laisse la masse monétaire grimper.
3. Un troisième instrument à la disposition de la banque centrale est le taux de réserves obligatoires, que les banques commerciales sont tenues de détenir auprès d'elle. L'ajustement de ce taux influe également sur la masse monétaire.
4. Le quatrième instrument est l'achat ou la vente de titres par la banque centrale. L'achat de titres injecte de la monnaie de la banque centrale dans l'économie, tandis que leur vente a l'effet inverse.

Grâce à ces instruments, la banque centrale cherche à contrôler/piloter l'inflation et la déflation, et **non à les empêcher** ! En période d'inflation, lorsque les prix augmentent plus vite que les revenus, dévaluant ainsi la monnaie, la banque centrale réduit la masse monétaire, relève les taux d'intérêt et les réserves obligatoires, et se finance en vendant des titres. En période de déflation, lorsque les entreprises ne peuvent plus couvrir leurs coûts en raison de la baisse des prix, la banque centrale accroît la masse monétaire, abaisse les taux d'intérêt et les réserves obligatoires, et achète des titres, injectant ainsi de la monnaie dans le cours du cercle.
<https://www.wirtschafts-lehre.de/deflation.html>

L'économie et la science monétaire fondée anthroposophiquement doit ici poser la question si de telles mesures pensées purement techniques et quantitatives peuvent avoir une quelque influence positive sur l'anti sociale conscience monétaire/de l'argent.

E. Quantité ou qualité dans le système monétaire :

L'introduction de l'euro fut en même temps l'introduction d'une Banque centrale européenne (BCE). https://de.wikipedia.org/wiki/Europäische_Zentralbank La BCE, elle aussi, pousse actuellement la pensée technique toujours plus loin dans le domaine des mesures quantitatives. Elle aussi développe toujours des méthodes de mesure de plus en plus sophistiquées afin d'atteindre un objectif d'inflation maximal de 2 %. Elle applique un concept dit « à deux piliers ». Le *premier pilier* est l'analyse économique. La BCE analyse des indicateurs de l'économie réelle et les combine pour obtenir une vision d'ensemble et déterminer l'inflation :

a. Ratio des salaires réels et nominaux

b. Évolution du taux de change induite par les excédents ou les déficits commerciaux



c. Évolution des taux d'intérêt à long terme
d. Indicateurs de la santé des entreprises

e. Indicateurs de politique budgétaire tels que les impôts et les subventions
f. Indices des prix et des coûts

g. Enquêtes auprès des entreprises et des consommateurs

Le *deuxième pilier* est **l'agir dans une triplement différenciée** masse monétaire . (Pour les définitions de la masse monétaire, veuillez cliquer [ici](#) et lire : M3.) Deux dites valeurs de référence sont fixées pour ces masses monétaires :

Il s'agit de taux de croissance économique idéaux de 2 % à 2,5 % et d'une diminution de la vitesse de circulation de la monnaie de 0,5 % à 1 % pour une évolution souhaitable de la masse monétaire M3. Ces valeurs de référence ne sont pas contraignantes, mais servent simplement à informer sur les écarts. Guidée par l'idéologie de l'économie de marché « libre », la BCE souhaite uniquement réagir « avec souplesse aux demandes du marché » (quels marchés ?). Cela révèle comment la question de la propriété est éludée, puisque l'expansion des masses monétaires M2 et M3 part des valeurs de propriétés.

Si les bénéficiaires/profiteurs de la masse monétaire M3 arrivent dans une *mauvaise situation économique*, une *politique monétaire expansionniste* est mise en œuvre. Le taux directeur est abaissé, permettant aux banques commerciales d'octroyer davantage de prêts aux spéculateurs/hasardeurs et aux preneurs de risques – pardon, aux investisseurs. Les taux d'intérêt visé baissés devraient aussi stimuler la consommation, stimuler le nécessaire moment antisocial dans l'économie !

En cas de risque de croissance trop rapide de l'économie réelle (« surchauffe de la conjoncture »), une *politique monétaire restrictive* ou de contraction est menée. La BCE relève les taux d'intérêt et durcit les conditions d'octroi de crédit, renchérissant ainsi les investissements, afin de freiner la croissance économique réelle et la consommation.

Cependant, un cas peut se produire – et c'est là le véritable problème – où l'inflation, c'est-à-dire les prix grimpent et l'économie stagne malgré cela. La stagflation crainte intervient : forte inflation et baisse simultanée de la production et de la consommation. Cette crise tend à devenir permanente depuis 2020. Il n'existe actuellement aucun remède monétaire à la stagflation. Celle-ci aboutit souvent à des crises monétaires, à une dévaluation drastique de la monnaie, pouvant aller jusqu'à la perte de valeur du système monétaire et au retour à une économie de troc.
<https://de.wikipedia.org/wiki/Stagflation>

F. Inefficacité des mesures de technique monétaires dépourvues de qualité dans l'économie réelle :

1. Si la dévaluation monétaire s'emballe et que l'inflation augmente durablement et nettement au-dessus de 2 %, la réduction de la masse monétaire peut paradoxalement aggraver l'inflation et la hausse des prix. Cet effet, apparemment



contradictoire du point de vue des théoriciens monétaires quantitatifs (hausse des prix malgré une réduction de la masse monétaire), se produit lorsque des facteurs économiques réels (hausse des prix de l'énergie et des matières premières, saturation des marchés de biens de consommation, salaires élevés, coûts du capital élevés liés aux investissements existants, etc.) prévalent et empêchent les entreprises de baisser leurs prix, les contraignant même à les augmenter davantage.

2. Si l'appréciation monétaire s'emballe, menaçant ainsi de déflation, la baisse du taux directeur ne permettra pas nécessairement d'y remédier. Le facteur déterminant reste toujours la situation économique réelle des producteurs, des détaillants et des consommateurs, et non les mesures de technique monétaire.

« **Ma conclusion** : l'économie moderne n'a pas réussi à développer une compréhension qualitative de la monnaie, et encore moins une véritable science monétaire. » Elle ne peut le faire tant qu'elle fonctionne avec une conscience qui ne veut devenir consciente de **l'idée d'argent**.

Indication méthodologique : À ma connaissance, l'approche d'une science monétaire fondée sur des idées et des concepts purs ne se trouve que dans le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner. Il fut le premier à concevoir les trois fonctions de l'élément vivant dans le système monétaire : la création/édification/construction, la médiation et la réduction/déconstruction. Dans la vie économique, ces fonctions sont représentées par la trinité de la monnaie de don, de la monnaie de prêt et de la monnaie d'achat. Cette trinité exprime l'idée que la monnaie peut devenir un organisme de valeur émanant de l'économie réelle :

➤ La monnaie d'achat ou de consommation sert à dévaloriser les biens en les retirant du cycle économique.

➤ La monnaie de prêt ou d'investissement sert de médiateur entre l'esprit et la nature et contribue ainsi à accroître la production.

➤ La monnaie de don – selon Steiner, la plus productive – **dépensée/déboursée** par les purs consommateurs et sert à développer les compétences et les **talents** spirituels.

N'obscurcissions-nous pas notre conscience de la signification de ce cours si nous tenons les techniques financières pour la solution au problème monétaire/de l'argent ? Ne nous posons-nous pas nous-mêmes des pierres dans le chemin si nous dénions à Rudolf Steiner la compétence nécessaire pour dire quelque chose sur la présente actualité/le présent devenir de l'argent ? Cela ne présente-t-il pas un risque, avant tout chez les humains occidentaux pensants : ils rendent leur connaissance unilatérale, parce que, sans purs concepts, ils prennent comme point de départ l'empirique gagné aux faits extérieurs !

Autant pour aujourd'hui.

Heidjer, 1er août 2026

